

## Les brumes de Cless

Un enfant demandait à sa mère, à la vue  
Des convoits qui passaient insoucians, en  
dépit  
Des passants, dont l'ambition, chaque instant, se tut  
A la vue horrifiée des cadavres  
sans vie.  
Comme une histoire commune, qui ne cessait  
D'abattre des femmes; des enfants  
innocents  
Dont l'envie de vivre s'éteignait maintenant  
Dans les collines humaines où ils  
étaient.  
Que de trains qui passaient en ces journées d'hiver, Où les diamants tombés du  
ciel tranchaient la chaire  
Le destin se faisait inconstant de misère, Raflait toute vie au  
passage de l'enfer.  
Le ciel n'était plus là, recouvert par les brumes  
La vie était une  
cigarette allumée  
Disparaissant chaque instant dans le ciel voilé, L'âme des peuples qui  
n'est plus; Les corps qu'on exhume.  
Non, la Haine n'a pas disparue, mais l'Oubli, Lui, ne  
nous oublie pas, non, et ne commet Guerre  
Que dans l'instinct barbare et retranché,  
grégaire  
Des Svatiskas portant en Elles l'ignominie.